

5^{ème} dimanche B

*Il est bon de fêter notre Dieu,
il est beau de chanter sa louange:
il guérit les cœurs brisés
et soigne leurs blessures. (Ps 146,1.3)*

**Première lecture***Job 7,1-4.6-7*

Job prit la parole et dit: "Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre. Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'y ai gagné que du néant, je ne compte que des nuits de souffrance. A peine couché, je me dis: 'Quand pourrai-je me lever?' Le soir n'en finit pas: je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent quand il n'y a plus de fil. Souviens-toi, Seigneur: ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur."

Deuxième lecture*1 Corinthiens 9,16-19.22-23*

Frères et sœurs, si j'annonce l'Évangile, je n'ai pas à en tirer orgueil, c'est une nécessité qui s'impose à moi; malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile! Certes, si je le faisais de moi-même, je recevrais une récompense du Seigneur. Mais je ne le fais pas de moi-même, je m'acquitte de la charge que Dieu m'a confiée. Alors, pourquoi recevrai-je une récompense? Parce que j'annonce l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, ni faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile. Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait le serviteur de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. J'ai partagé la faiblesse des plus faibles pour gagner aussi les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour bénéficier, moi aussi, du salut.

En quittant la synagogue de Capharnaüm, Jésus, accompagné de Jacques et de Jean, alla chez Simon et André. Or, la belle-mère de Simon était au lit avec de la fièvre. Sans plus attendre, on parle à Jésus de la malade. Jésus s'approcha d'elle, la prit par la main, et il la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait.

Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous les malades, et ceux qui étaient possédés par des esprits mauvais. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit toutes sortes de malades, il chassa beaucoup d'esprits mauvais et il les empêchait de parler parce qu'ils savaient, eux, qui il était.

Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus se leva. Il sortit et alla dans un endroit désert, et là il priait. Simon et ses compagnons se mirent à sa recherche. Quand ils l'ont trouvé, ils lui disent: "Tout le monde te cherche." Mais Jésus leur répond: "Partons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle; car c'est pour cela que je suis sorti." Il parcourut donc toute la Galilée, proclamant la Bonne Nouvelle dans leurs synagogues, et chassant les esprits mauvais.

Réflexion

Toujours dans le cadre d'une journée de Jésus à Capharnaüm, c'est le lien entre l'activité thaumaturgique du Messie et l'éveil de la foi qui intéresse Marc. Jésus venu guérir les corps et les cœurs espère en retour l'engagement total de notre foi.

La guérison spectaculaire de la belle-mère de Pierre ne suggère pas seulement l'extraordinaire pouvoir du Christ sur un corps malade. Au travers d'un récit, frappé comme une médaille, et qui prend, par son dépouillement même, l'allure d'un reportage, c'est la signification générale du miracle qui intéresse Marc: la guérison des corps vise celle des cœurs. Du coup, ce bref récit propose une exhortation morale valable pour tout croyant: une fois délivrés de l'emprise du mal et rendus à notre vigueur première par la puissance de Jésus, il nous faut, nous aussi, comme la belle-mère de Simon, consacrer nos forces retrouvées à servir le Seigneur.

Mais comme nous avons peine à nous élever à ce niveau d'une foi vivante et purifiée! L'enthousiasme à l'égard d'un guérisseur providentiel est souvent ambigu: tout ce que Capharnaüm compte d'éclopés et de possédés – une vraie cour des miracles! – se presse désormais devant la maison de Simon et d'André. Alors, parce qu'on ne voit en lui qu'un faiseur de prodiges, Jésus se dérobe, il se réfugie dans la solitude et la prière, à la recherche du vrai sens de sa mission: n'est-il pas d'abord le Semeur sorti pour répandre la Parole? Les miracles ne sont jamais que les lettres de crédit du Messenger: ce qui compte, c'est sa Parole; c'est elle, et non ses miracles, qui doit nous retourner. Il n'y a plus beaucoup de guérisons miraculeuses aujourd'hui, mais il y aura toujours des occasions d'ouvrir nos cœurs à la puissance rénovatrice de la Parole. C'est cela qui importe.